

## Jérôme Savary, l'indomptable

Metteur en scène, auteur et directeur de théâtres, noceur, magicien et affabulateur, il a propagé la folie de Mai 68 sur les planches et sous les chapiteaux.

LE MONDE | 06.03.2013 à 13h28 • Mis à jour le 06.03.2013 à 16h02 | Par Brigitte Salino



Dans son bureau de l'Opéra-Comique, le 6 décembre 2005. AFP/STEPHANE DE SAKUTIN

Jérôme Savary meurt un jour d'hiver 2013, et un autre jour d'hiver revient en mémoire. C'était dans les années 1980, sur un quai de la gare de Lyon-Part-Dieu. Tôt le matin, lui, le noctambule invétéré, se tenait dans le froid glacial, à attendre le train. *"Bonjour, que faites-vous là ?"*, lui demande-t-on. *"Il faut que j'aille au plus vite soigner mes palmiers"*, répond-il. A l'époque, Jérôme Savary s'était acheté une vallée entière dans les Corbières, pour être tranquille. Et il avait planté des palmiers, parce qu'il aimait ces arbres qui lui rappelaient son enfance en Argentine. Mais les palmiers allaient mal, et il avait peur qu'ils rendent l'âme, à cause du froid. Alors, il avait tout lâché à Lyon, où il préparait une mise en scène, et il était là, à attendre le train.

Ça, c'est bien Jérôme Savary tel qu'il a pu être : extravagant, filou, insupportable et irrésistible, ou irrésistible et insupportable, selon les circonstances. A un autre moment de sa vie, il lui était arrivé de se faire reconduire d'Allemagne en France en ambulance, en simulant une maladie et en laissant en plan une autre mise en scène, parce qu'il voulait rejoindre une amoureuse à Paris.

Bien sûr, ce côté aventurier ne résume pas l'homme qui vient de mourir, lundi 4 mars, à 70 ans, des suites d'un cancer, à l'Hôpital franco-britannique de Levallois (Hauts-de-Seine). Mais il témoigne d'une part de la nature à facettes de Jérôme Savary, l'un des derniers représentants d'une époque où une forme de flamboyance savait s'accorder à la culture. Pour le meilleur, ou pour le pire, dans le cas du metteur en scène : les deux ont sacrément joué au yoyo dans sa vie et dans sa carrière, qui l'ont mené de Buenos Aires, où il est né le 27 juin 1942, à Paris, où il s'est rodé dans les rues de la Contrescarpe, avant d'entrer dans l'institution et de diriger en particulier le Théâtre national de Chaillot et l'Opéra-Comique.

Commençons par l'Argentine, puisque c'est là que tout a commencé. Dans *La Vie privée d'un*

*magicien ordinaire*, son autobiographie (publiée en 1985, aux éditions Ramsay), Jérôme Savary raconte les errances rocambolesques de son père et de sa mère, qui le firent grandir sur les contreforts de la cordillère des Andes. Sa grand-mère maternelle était la fille de Frank Higgins, qui fut gouverneur de l'Etat de New York. Elle rencontra son grand-père paternel en Egypte, où ce Français était venu en mission, en tant qu'inspecteur d'académie. Issus de ce croisement entre l'Amérique et la Vieille Europe, ses parents furent pris par l'élan du pacifisme et par "*le virus Giono*", comme on désignait alors la tendance du retour à la terre, qui les mena en Argentine, où Jérôme Savary passa les six premières années dans la nature et très loin de la guerre, avant de revenir en France.

Il y a tant de retournements, d'imprévus et d'anecdotes plus vraies que nature, dans ce début d'autobiographie, que l'on se demande si tout cela n'est pas en grande partie faux. Peu importe. C'est cet imaginaire qui a formé Jérôme Savary, écrivant le premier chapitre de ce qui ne pouvait ensuite se traduire que par une vie dans le royaume de l'illusion majuscule : celle du théâtre, dont la découverte s'est annoncée par un vieil autocar débarquant dans un village des Cévennes, où le jeune garçon était au collège. L'autocar venait de Saint-Etienne et transportait "*des forêts de carton-pâte et des robes de princesse*" qui servaient de décor et de costumes ambulants à la troupe de Jean Dasté, un des pionniers de la décentralisation.

### "Un magicien ordinaire"

Jérôme Savary raconte qu'il buvait des yeux les corsages des filles - une passion qui guidera sa vie - autant que les mouvements des toiles peintes et les variations des lumières, qui l'emmenaient dans un autre monde. Magie, quand tu nous tiens ! Ainsi en fut-il vite fini avec l'école, qui n'était pas la copine de Jérôme Savary, décidé à vivre sa vie par tous les bouts - ce dont il ne s'est pas privé - et à faire connaître à la terre entière qu'il était "*un magicien ordinaire*", comme le dit le titre de son livre.

Ordinaire ? Non. Car, s'il eut du génie, et il en eut, ce fut dans la maîtrise de l'improvisation. Vous sursautez, vous vous dites que c'est un paradoxe ? Oui, peut-être. Mais c'est un fait : à son meilleur, le fondateur du Grand Magic Circus et ses animaux tristes a su faire naître des histoires et des images qui semblaient tout droit sorties de quelque cerveau insolent, doué et totalement débridé. Ce n'était pas de l'improvisation comme pourrait en faire un Monsieur Loyal dans un spectacle, mais un art consommé de la frénésie burlesque, joint à une poésie née de l'émotion. Ce théâtre de *L'Enfant de la fête*, pour reprendre le titre du livre, riche de nombreux témoignages, que Colette Godard a consacré à Jérôme Savary (Editions du Rocher, 1995), allait faire le tour du monde, à l'aube des années 1970.

Comment survivre à cet âge d'or ? En poursuivant dans la voie du spectacle populaire. Même si l'heure n'est plus à la révolution, même si les rêves ont pris des rides, l'illusion peut et doit encore tenir son rôle. Jérôme Savary la traque, dans l'institution, cette fois. Après l'arrivée de la gauche au pouvoir, en 1981, il dirigera tour à tour le Centre dramatique national de Languedoc-Roussillon, à Montpellier (1982-1986), le centre dramatique de Lyon, Théâtre du 8<sup>e</sup> (de 1986 à 1988), le Théâtre national de Chaillot (1988 à 2000), puis l'Opéra-Comique (de 2000 à 2007).

Ses mises en scène s'enchaînent. Jérôme Savary en fait beaucoup (plus de 200), au théâtre et à l'opéra. Et il en fait souvent trop. On ne compte pas les productions bâclées qu'il livre. Mais on préfère retenir les autres, celles qui ont marqué, comme son *Bourgeois gentilhomme*, de Molière, qu'il a plusieurs fois remis en chantier, avec un égal bonheur : sa critique rigolarde et acerbe d'une société française allait de pair avec une mise en scène "grand écran", style Hollywood sur scène.

C'était épatant, et emblématique du talent de l'homme au cigare, comme le furent *Cabaret*, dans le registre du music-hall, ou *La Périchole*, d'Offenbach, présentée en 2000 à l'Opéra-Comique dans une version totalement incorrecte et irrésistible. Comme Jérôme Savary savait l'être, à son meilleur.

Naissance à Buenos Aires (Argentine).

..

, de Molière.

, avec Ute Lemper.

, de John Ford.

, d'Offenbach.

Mort à Levallois- Perret (Hauts-de-Seine).